



ÉDUCATION A LA SEXUALITE EN MECS¹ AUPRES D'ENFANTS DE 7 A 12 ANS

11 décembre 2012

Estelle BOYER et Silivano TAFILAGI, éducateurs spécialisés à la Maison des Marches (Drôme) auprès des 6-14 ans

Gaëlle MANSON-COUËDEL, chargée de projets IREPS ES26², formée en éducation à la sexualité.

Résumé

L'histoire de la rencontre et de la collaboration entre deux éducateurs spécialisés d'une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) en Drôme et une éducatrice pour la santé de l'IREPS Rhône-Alpes autour d'un projet d'éducation à la sexualité auprès de cinq enfants de 8 à 12 ans accueillis dans ce lieu de vie. Sont décrits les questionnements qui animaient les éducateurs et l'institution en amont du projet, la façon dont le projet a été pensé et mis en œuvre, et ses répercussions à J + 4 mois : sur le comportement des enfants, sur la réflexion et la posture éducative des professionnels, et sur le positionnement institutionnel de la MECS quant à la façon de prendre en considération la question de la sexualité et du développement sexuel des enfants dans leur prise en charge globale.

Mots clefs : éducation pour la santé - sexualité - enfants - protection des mineurs - posture éducative - réflexion institutionnelle

¹ Maison d'Enfants à Caractère Social

² Instance Rhône-Alpes d'Éducation et de Promotion de la Santé - Éducation Santé Drôme

1. HISTOIRE D'UNE RENCONTRE IREPS/MdM

La Maison des Marches (MdM) - spécialisée dans "l'accueil éducatif à orientation thérapeutique" - est une MECS constituée d'une structure d'accueil de jour et d'un collectif d'assistants familiaux, recevant 15 enfants accueillis dans le cadre d'un contrat administratif, ou, le plus souvent, par sollicitation conjointe d'un Magistrat de l'Enfance et d'un service Enfance Famille d'un Conseil Général.

Les motifs de ces accueils à la MdM ont à voir avec des parcours hérissés de graves ruptures récurrentes : familiales, scolaires, parfois même sociales et institutionnelles. Ces enfants ont été dans leur histoire objet de violences : négligence éducative grave, maltraitance psychologique et/ou physique, agression sexuelle, parfois inceste. La principale difficulté commune à tous est celle du lien à l'autre. Ce qui a structuré leur sens de la normalité, tout au long de leur histoire, est en réalité un vécu de violence et de défaillance parentale.

Les éducateurs du groupe des enfants (6-14 ans) avaient à cœur depuis plusieurs années de réfléchir à des actions collectives sur le thème de la sexualité avec ces enfants dont ils ont la responsabilité. Mais les réticences liées à un projet de cette nature ne manquent pas : crainte de devenir intrusif par rapport à la nécessité de positionner les frontières de l'intime, de réactiver des traumatismes éventuels, de réveiller chez les enfants une excitation latente potentiellement génératrice de passages à l'acte craints et non souhaités par les adultes, de générer des situations douloureuses, complexes et lourdes à gérer. Ces éléments, ajoutés à l'absence de formation spécifique sur le sujet, expliquent en partie qu'aucune action collective n'ait été mise en œuvre jusqu'alors.

Fin 2011, les éducateurs contactent l'IREPS ES26 pour envisager une collaboration autour de cette question.

L'IREPS est une association reconnue par les pouvoirs publics, elle a pour mission de soutenir le développement d'actions de prévention et d'éducation pour la santé en Rhône-Alpes, en référence aux principes de promotion de la santé

telle que définie dans la Charte d'Ottawa³. Pour ce faire l'IREPS propose des formations, l'accès à l'information et à la documentation, décline des programmes spécifiques, accompagne des acteurs de terrain - professionnels, élus, bénévoles, responsables d'un public donné - dans l'élaboration et la mise en œuvre de projets locaux. C'est sur ce dernier aspect que l'IREPS répond à la demande des éducateurs de la Maison des Marches ; leur interlocutrice est chargée de projets, formée en éducation à la sexualité.

Trois rencontres préliminaires ont lieu pour apprendre à se connaître, chacun expliquant sa mission éducative. Cette préparation permet de se reconnaître des valeurs convergentes, notamment dans l'appréhension de l'individu dans sa globalité, sans se focaliser sur l'expression de ses "symptômes". Ce postulat nous paraît alors indispensable pour guider une action qui souhaite s'adresser aux enfants en leur qualité d'individus en construction, et non en tant que victimes.

L'envie et la décision de risquer l'aventure ensemble se sont conjuguées au fil de ces rencontres. Un cadre sécurisant pour le travail a été construit sur la base de trois adultes pour cinq enfants : temps de préparations et de bilans, thèmes à aborder, durée du projet, fréquence des séances, clarification des postures des adultes dans les séances.

Précisons que l'intervenante de l'IREPS connaissait les types de problématique des enfants accueillis sans être informée de l'histoire spécifique de chacun d'entre eux, ceci étant une exigence commune.

La conjugaison de tous ces éléments a permis une aventure qui s'est révélée positive tant pour les enfants que pour les adultes et l'institution.

3 Première Conférence internationale sur la promotion de la santé, Ottawa (Canada), 17-21 novembre 1986, Organisation Mondiale de la Santé : <http://www.euro.who.int/fr/who-we-are/policy-documents/ottawa-charter-for-health-promotion,-1986>

2. A LA MdM

a. Contexte institutionnel

Le placement est, entre autres, une réponse au danger subi et vient protéger les enfants, objets de violences. La fonction immédiate de la MdM auprès de ces enfants en grandes difficultés est donc d'accueillir et de protéger.

Environ dix enfants et adolescents vivent en famille d'accueil et sont accueillis à la structure de jour. Ils relèvent d'une prise en charge globale. Cinq sont en accueil extérieur le soir - famille d'origine, foyer, autre institution - et sont pris en charge par la structure de jour.

L'accompagnement social et éducatif s'élabore en fonction du projet personnalisé de l'enfant. A leur admission, les enfants sont pour la plupart déscolarisés. Cependant, certains reprennent le chemin de l'école, à temps partiel voire à temps complet, ou une formation et des stages pour les plus grands.

Les enfants et adolescents sont accueillis sur une période très variable, pouvant aller de quelques mois à plusieurs années.

L'équipe pluri-professionnelle est constituée de quatre éducateurs spécialisés sur la structure de jour, par binômes mixtes pour deux groupes (tranches d'âges 6-14 ans et 14-21 ans), une éducatrice spécialisée pour les suivis extérieurs, un animateur, deux éducateurs scolaires, un directeur adjoint responsable du travail éducatif, un psychanalyste responsable du travail de lien entre famille d'origine/enfant, deux psychologues vacataires pour l'analyse de la pratique des assistants familiaux et l'analyse clinique des éducateurs, plusieurs intervenants extérieurs (boxe, arts plastiques, équitation, chant, poterie, escalade, VTT, massage), un pôle administratif - directeur, comptable, secrétaire - , une cuisinière et dix assistants familiaux pour le collectif d'accueil du soir, des week-ends et vacances.

Estelle et Silivano s'occupent du groupe des enfants, au nombre de six à cette date. Cinq ont participé à l'action d'éducation à la sexualité, le 6^{ème} jeune étant dans un projet extérieur à la structure de jour, accompagné individuellement par Silivano et accueilli en famille d'accueil MdM. Les 5 enfants sont âgés de 8 à 12 ans, le groupe est composé de 3 filles et 2 garçons, 2 des 3 filles sont scolarisées à plein temps en école primaire, l'autre

petite fille à mi-temps, les 2 garçons sont en accueil permanent à la structure de jour. Tous bénéficient d'une prise en charge globale MdM, c'est à dire qu'ils sont également en famille d'accueil le soir, week-end et vacances. Les jeunes filles scolarisées sont accompagnées individuellement par Estelle.

b. Réponses éducatives

La plupart du temps, plus les problématiques sont massives, plus l'expression des symptômes est conséquente. Les enfants accueillis à la MdM sont en recherche de limites et dans un fort besoin de sécurisation et de protection. Fréquemment leurs comportements sont transgressifs et se traduisent par un passage à l'acte : agressivité, parfois violence verbale et/ou physique, qui peut prendre une connotation sexuelle.

Une des bases du projet éducatif MdM est le partage du quotidien où les règles et les limites structurantes sont posées par les éducateurs. Ainsi les débordements à caractère sexuel sont suivis d'une réponse éducative qui repose le cadre, afin de protéger. Le réflexe éducatif premier est de stopper l'excitation, cadrer, canaliser ce qui semble parfois s'apparenter à de la toute-puissance ; pour ensuite accompagner le jeune dans cette difficulté. Selon les cas, les contacts sexuels peuvent être préjudiciables pour l'enfant car inadaptés pour son âge, parfois risqués physiquement voire pris en compte par la loi (ex : rapport obtenu par contrainte ou menace, rapport où il existe une grande différence d'âge).

Conjointement aux réponses du quotidien, dès lors qu'elle apprend l'existence d'événements à caractère sexuel supposés déviants, la MdM en informe le service Enfance Famille ou le Juge des Enfants en cas de placement direct, qui décidera ou non d'engager le dispositif judiciaire en sollicitant le Procureur de la République.⁴

4 Cependant, en tant qu'institution, nous avons le droit de saisir directement le Procureur de la République.

c. Du côté des éducateurs : réflexions, réticences et questions sur

l'accompagnement à la sexualité

Pendant des années, malgré un désir de la part de plusieurs professionnels de la MdM de mettre en place un travail de groupe avec les enfants, les réponses "cadrantes" et les accompagnements individuels spécifiques ont été privilégiés. Le sujet était finalement assez peu abordé sur le plan collectif, malgré sa résurgence chez plusieurs enfants, voire en groupe.

Il paraissait également délicat aux professionnels de se lancer sur ce sujet sans avoir reçu de formation aux questions spécifiques d'éducation à la sexualité.

Pour bien comprendre, il semble intéressant de faire un détour par le règlement intérieur de la MdM : ce règlement défend aux enfants et adolescents placés à la MdM toutes relations sexuelles entre eux et tout câlin collé.

Plusieurs hypothèses pour comprendre cette règle :

- Au début des années 80, la MdM est un Lieu de Vie. A l'époque, les jeunes et les éducateurs vivent 24h/24 ensemble. La MdM fait alors le choix d'expérimenter un "vivre ensemble"⁵ qu'elle pense soignant. Cette "enveloppe maternante" des débuts de la MdM aurait représenté une cellule familiale.

- La proximité du "vivre ensemble" n'est pas la promiscuité. La MdM tente de réapprendre, au travers des relations de confiance, ce qui appartient à l'espace intime de chacun, tout en représentant quelque chose d'un monde social, en les aidant à intégrer des limites structurantes. Les relations sexuelles ne peuvent donc pas y être tolérées.

De plus, les manifestations de leur problématique conduisent les enfants à exposer sur la scène du groupe ou de l'institution une partie de leur histoire, voire de leur intimité. Les éducateurs sont vigilants quant à la distance relationnelle des enfants entre eux.

Nous pouvons supposer que ce principe de précaution cultivait une réticence à aborder en

groupe des sujets en lien avec l'intime, l'équipe redoutant que les enfants se "perdent".

Mais pourquoi le fait de parler de sexualité serait-il si dangereux ? Serait-ce la crainte de réveiller des traumatismes antérieurs, de suggérer intérêt, émotion, excitation, auxquels les enfants ne sont pas prêts ? On sait aussi que ce qui ne se dit pas a une forte tendance à se manifester dans le passage à l'acte.

En outre, le défendu n'est pas l'interdit. Certains actes, transgressions, qui échappent donc à l'adulte, font aussi partie d'une "normalité saine" du point de vue de l'enfant qui grandit.

Au-delà de leurs histoires difficiles et de leurs incidences, singulièrement sur le plan de leur rapport à la sexualité, les enfants et adolescents de la MdM présentent un développement physique comme tout autre jeune, avec son lot de pulsions et de désirs.

Bien que soient favorisées des ouvertures sur l'extérieur, il n'en demeure pas moins qu'à leur admission, les enfants n'ont pas beaucoup d'autres espaces, hors la MdM, où les rencontres et expériences avec des pairs sont possibles.

La mise en place d'un cadre "(sur?)protecteur", peut-être parfois trop rigide, vient interroger la liberté d'expression qui est laissée aux enfants, notamment du point de vue de l'expression des émois de leur vie sexuelle. Qu'acceptons-nous de leurs transgressions, pour les plus jeunes accueillis et *a fortiori* pour les adolescents ? Qu'est ce qui est toléré ?

d. Contexte et événement déclencheur du projet

Une des réalités de la vie à la MdM est la réactivité et la mise en acte de l'histoire personnelle de chacun dans le groupe. Ce phénomène a été très présent durant l'année 2010-2011. Beaucoup de questions des enfants (autour de faits de violence passés et/ou présents, sur les limites, sur ce qu'un adulte a le droit de faire, sur ce qu'un enfant a le droit de faire) et de passages à l'acte semblaient en résonance. Durant l'été 2011, des rapports sexuels entre trois des six enfants du groupe ont eu lieu.

Les événements paraissaient graves de prime abord, et le dispositif judiciaire a été saisi. Malgré le travail et l'accompagnement des professionnels,

5 Aujourd'hui, le « vivre ensemble » fait toujours partie des valeurs fondamentales de travail de la MdM. Cependant, l'institution a évolué vers une ouverture sur l'extérieur.

quelque chose d'une excitation, avec un manque de respect de soi et de l'autre, continuait de se diffuser dans le groupe.

C'est ainsi que l'idée de construire un projet en direction du groupe a germé.

Il est intéressant de relever que ce qui pousse à agir en prévention/éducation pour la santé est souvent

un événement perçu comme le symptôme d'un état d'urgence. Alors facteur déclencheur oui, mais réponse à l'urgence, non. Il a semblé important de mener une action d'éducation et de prévention en prenant le temps, et pas seulement en réaction à la prégnance des événements.

3. UNE APPROCHE PEDAGOGIQUE PARTAGEE

a. Éduquer à la sexualité : pour aider les enfants à grandir

Nous sommes tous trois éducateurs, "spécialisés" ou "pour la santé". Notre mission consiste donc à éduquer.

L'étymologie du mot "éduquer"⁶ nous éclaire sur le sens que l'on peut donner à cette action :

- *Educare* pour "nourrir, instruire", à partir de ce qui semble essentiel à l'éducateur pour grandir ;
- *Educere* pour "conduire hors de", par exemple conduire hors de la relation duelle première "mère-enfant" ou encore conduire à l'extérieur de la MdM, accueil éducatif et thérapeutique à petit effectif qui a, entre autres vocations, de sécuriser les enfants au sein d'un groupe restreint pour leur permettre d'appréhender par la suite un groupe social plus vaste ;
- *Educere* pour "accompagner vers", vers une vie possible au-delà du groupe premier, avec une autonomie à gérer dans une société plus large régie elle aussi par des règles et des lois.

Nous avons convenu que pour nous, éduquer comprend ces différentes acceptions. Ce postulat partagé nous a guidés pour penser le projet d'éducation à la sexualité avec les enfants.

Nous naissons de l'union sexuelle d'un homme et d'une femme. Nous naissons avec un sexe masculin

ou féminin. Nos parents nous nomment avec un prénom de garçon ou de fille, et nous sommes élevés comme des garçons ou des filles. La société attend que nous nous conformions à des modèles comportementaux liés à un genre et un rôle sexuel qui y sont attribués.

A la puberté notre corps change, nous nous demandons parfois quelle grande personne nous allons devenir, nous sommes chamboulés dans notre corps mais aussi dans notre tête. Et nous ne savons plus toujours ce que les autres attendent de nous, comment nous comporter. Les codes relationnels évoluent et nous devons si ce n'est les réapprendre, en tous cas nous y adapter.

Tout cela fait que l'on se pose beaucoup de questions, et c'est plutôt positif d'ailleurs de se poser des questions. La sexualité nous interroge à tous les âges, nos questionnements seront simplement différents selon notre expérience et les événements traversés.

La sexualité possède donc différentes dimensions : biologique, psychoaffective et sociale. L'aborder dans sa globalité, comme un aspect normal de la vie, nous a semblé une nécessité.

Notre intention commune, MdM/IREPS, a été de contribuer à apaiser les enfants par des mots, en les accompagnant dans un éveil de leur vie sexuelle plus serein, tout en respectant les équilibres individuels et de groupe.

b. La "pédagogie de la question" : une approche facilitatrice et sécurisée

Nous voulions éviter l'écueil d'aller trop loin, plus loin que là où se trouvaient les enfants, trop loin par rapport à ce qu'ils pouvaient entendre. Nous avons donc naturellement écarté la posture de l'expert. Nous les avons invités à réfléchir, à s'interroger.

6 René Barbier. Professeur émérite en Sciences de l'éducation (université Paris 8), CIRPP (Centre d'Innovation et de Recherche en Pédagogie de Paris, CCIP) - <http://www.barbier-rd.nom.fr/syntheseconfRB.htm>
Article « Éducation » dans le Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, Paris, Nathan1994, p.318-319 -

En pratique, si les thèmes à aborder étaient présentés par les adultes, les préoccupations exprimées par les enfants ont orienté les échanges au cours des séances.

Leurs questionnements ont correspondu de fait à leur stade de développement et à leur niveau de maturité.

4. L'AVENTURE

Une parole sociale qui fait lien

Ce projet a fait partie de la vie de la MdM, presque comme tout autre atelier mis en place dans le cadre des emplois du temps des enfants. Sa dimension officielle et reconnue attestait comme possible de porter une parole sociale sur la sexualité.

Il s'inscrivait en outre dans une logique d'éducation à la sexualité étendue plus largement à l'ensemble des enfants et adolescents français, puisque inscrite aux programmes de l'Éducation Nationale de la maternelle au lycée. Cet argument a été accueilli avec attention par les enfants qui ont à cœur d'entrer dans une normalité.

a. Déroulement du projet

Nous avons écrit un module constitué de cinq séances progressives, adaptées selon nous à l'âge et à la situation des enfants.

Les séances ont eu lieu au printemps, un mercredi sur deux, afin de laisser aux enfants un temps d'élaboration psychique et un délai d'inscription dans une durée.

Gaëlle était l'animatrice, Estelle et Silvano assuraient le cadre, le lien avec l'accompagnement éducatif global de la MdM : leur rôle était de rassurer, sécuriser, et aussi préciser, reformuler, interpellé, ...

Chaque séance était suivie d'un débriefing entre professionnels, et a fait l'objet d'un compte-rendu. Les séances se sont déroulées en grand groupe ou en sous-groupes non mixtes.

Nous avons souhaité partir des représentations des enfants. La première séance a été l'objet d'une mise en mots, à partir de ceux qu'ils avaient à l'esprit quand "on" leur dit "sexualité". Leur mouvement premier étant d'y associer des mots familiers, voire grossiers, nous avons repris leurs mots pour leur donner les mots exacts de la langue française. En partageant un rapport conforme au langage, nous inscrivions explicitement le champ

de la sexualité dans une parole commune et non taboue.

Les enfants se sont interrogés sur ce qui se fait ou non en public, l'importance du consentement mutuel, le pourquoi du "défendu" des relations charnelles à la MdM...

Puis, nous avons cheminé avec eux à partir de leurs croyances, connaissances et méconnaissances sur l'anatomie du corps humain, le fonctionnement de l'appareil reproductif, et les changements liés à la puberté.

Nous les avons interpellés sur les relations filles/garçons et leur perception des assignations sociales liées au genre et au rôle sexuel. Enfin nous les avons invités à formuler des espoirs d'avenir, vers une vie possible, à rêver la grande personne qu'ils ou elles voudraient être.

b. Implication des enfants

Les enfants ont bien investi les séances, avec justesse. Ils ont d'abord manifesté un peu de gêne et de retenue ; l'un d'eux a dit avoir "*honte d'être là pour parler de ça*".

Puis le cadre posé a permis à chacun de s'exprimer. Il a semblé suffisamment contenant et sécurisant pour que les enfants parviennent à contenir une certaine agitation, ouvrent et construisent une parole personnelle autour de la sexualité et s'autorisent à cette découverte.

Ces séances ont semblé positives pour chacun des enfants, malgré la différence d'âge, de maturité, de capacité de concentration et de réflexion.

Elles n'ont pas généré de surenchère entre eux, pas d'extériorisation à outrance, pas d'exhibition ni d'étalage. Elles ont permis à certains de se positionner et s'affirmer, montrant ainsi à leurs éducateurs combien ils avaient grandi.

Pour d'autres, ces réflexions en groupes ont été l'occasion de poser des questions et de trouver, *a priori*, certaines réponses, de constater que personne n'en riait, que les adultes les prenaient

au sérieux et que les autres enfants les respectaient.

D'autres encore auront pu confronter leur appréhension de la sexualité, parfois envahissante et anxiogène, à d'autres façons de l'aborder par leurs pairs. Ils ont fait l'expérience qu'il était possible d'en parler calmement, sans honte. Des éclaircissements ont été apportés concernant le règlement de la MdM et de la loi en général.

Les enfants ont paru s'approprier les séances pour eux, dans le cadre de quelque chose de naturel et sain, d'une sexualité existante et/ou à venir, sans écho apparent à des traumatismes passés.

En fin de module les enfants ont remercié Gaëlle d'être venue parler de sexualité avec eux. Ils ont dit avoir aimé les séances, que c'était "*trop bien*".

c. Entre les séances, le temps de l'élaboration

Estelle et Silivano ont constaté que ces séances déclenchaient quelque chose qui s'élaborait aussi dans l'après-coup. Ainsi les enfants ont-ils posé des questions à leurs éducateurs - parfois aussi dans leurs familles d'accueil, au fil des jours qui suivaient, comme par exemple : "*A quoi ressemble un préservatif, comment il s'utilise, à quoi il sert déjà ?*". C'est de cette façon aussi qu'ils s'appropriaient les choses.

5. LES REPERCUSSIONS, 4 mois après

a. Sur l'attitude des enfants

Dans l'ensemble, notre démarche en éducation à la sexualité a eu comme effet pour certains de canaliser une curiosité existante qui s'exprimait jusqu'alors mal à propos (paroles, gestes ou passages à l'acte), pour d'autres de s'approprier une réponse adaptée sur les transformations de leur corps, et probablement sur l'exploration de leur intimité.

Estelle et Silivano ont eu le sentiment que les inquiétudes des enfants sur le sujet se sont atténuées au fil des semaines.

En effet, ils constatent aujourd'hui une diminution "d'énergie agitatrice" liée aux "jeux interdits ou jubilatoires" auxquels ils ont été confrontés par le passé, agissements qui avaient fait naître l'idée de proposer un travail de groupe sur la sexualité à la MdM.

Les passages à l'acte et /ou jeux sexuels ont diminué de manière significative, pour faire émerger une parole plus constructive autour d'une sexualité naissante. Cette sexualité d'enfant s'exprime aujourd'hui en majorité dans les limites de ce qui est acceptable et autorisé par la loi et les règles de la MdM.

Nous relevons une plus grande légèreté dans leur communication, des comportements moins intrusifs, peut-être le signe d'un certain soulagement intérieur.

Les enfants semblent occuper cet espace de vie à leur rythme pour questionner ou échanger avec les adultes sur des situations vécues, sublimées ou imaginées. Ils expriment la possibilité, à la fois de contenir une certaine agitation dans ce contexte, et d'être reconnus dans leurs expériences ou dans leurs "rêves affectifs".

Ils interpellent Estelle et Silivano de façon naturelle sur leurs « amours enfantines », comme déçagés pour une part de leur histoire : "*C'est quoi être amoureux ? C'est quoi la séduction ? J'ai rencontré une fille à la piscine, elle est trop belle, comment je vais faire ?*". Tous ces petits riens si importants et si "profonds" à cet âge valorisent l'expérience du sentiment amoureux.

Ces indices et parfois témoignages d'une certaine tendresse dans les relations entre jeunes sont, selon nous, le reflet d'une sécurité relationnelle en développement et d'un sentiment de partager, en partie, les mêmes codes. Un mystère émotionnel échappe aux adultes et paraît circuler entre eux, avec son lot de plaisirs/déplaisirs, et de satisfactions/insatisfactions. C'est l'apprentissage du respect de l'autre et de soi, dans un espace où s'exerce la construction d'une identité sexuelle en devenir.

De manière concomitante, la dynamique du groupe s'est elle aussi engagée dans un nouvel élan, dans un climat plus confiant au sujet de l'éveil sexuel. Les enfants parlent aujourd'hui de sexualité avec plus d'assurance et de retenue à la fois, avec les éducateurs, les assistants familiaux et aussi leurs

parents. Si l'un ou l'une évoque le sujet, la circulation de la parole se déroule avec moins de nervosité et plus d'écoute.

Au travers de ce que les enfants laissent entrevoir aujourd'hui, Estelle et Silvano s'autorisent à croire qu'ils ont acquis une certaine conscience que la sexualité fait partie de leur vie d'enfant, naturellement, comme tout autre enfant.

Ainsi, malgré les réticences et craintes de départ à mettre en place un tel projet, nous n'avons pas observé de comportements alarmants qui laisseraient croire que notre démarche a attisé ou provoqué des comportements inopportuns.

b. Sur les questionnements et représentations des adultes

Pour les adultes, une des conséquences significative de ce projet a été l'émergence et l'élaboration de questions plus approfondies en rapport avec la place de la sexualité et du sexué dans le travail de l'éducateur.

En voici quelques-unes :

- L'équipe d'éducateurs fonctionne en 2 binômes mixtes. Cela semble témoigner d'une importance accordée au sexué dans la pratique. L'éduquant représente et incarne différemment les fonctions d'éducation selon son identité sexuelle et son rôle sexué (fonction paternelle et fonction maternelle), ce qui constitue une richesse pour l'enfant. Cependant, pourquoi les référents hommes devraient-ils systématiquement accompagner les garçons, et les référentes femmes les filles ? Une femme serait-elle censée mieux connaître son corps de femme qu'un homme et ainsi être mieux placée qu'un homme pour accompagner une petite fille sur ce plan ? Et réciproquement pour un homme avec un petit garçon ? Serait-ce par crainte que l'enfant soit excité malgré lui par la proximité avec un éducateur homme ou femme ? Le rôle, les questions, devraient-ils être différenciés ? Y-a-t-il des interdits ou des champs réservés pour l'adulte accompagnant selon son genre, son identité sexuelle et son rôle sexué ?

- Parler de sexualité nous engage sur notre rapport à notre propre sexualité, et sur notre perception de ce qui est bien ou mal en la matière. Si parler de sexualité est un sujet qui relève d'une parole sociale, elle n'en relève pas moins d'un champ de l'intime. Éviter le sujet de la sexualité reviendrait-il à dissimuler la crainte de l'adulte de s'exposer lui-même dans une part de son intimité ? Comment s'autoriser et jusqu'où parler de soi

quand on accompagne des enfants en éducation à la sexualité ? Jusqu'où aller dans ce champ de l'intimité de l'enfant, *a fortiori* de l'adolescent ? Quel contrôle et quelle intrusion possibles l'éducateur exerce-t-il ?

- La règle du défendu des contacts sexuels entre jeunes à la MdM est à la fois pertinente mais sera transgressée, on le sait. Selon son rapport à cette règle, si l'éducateur se fige sur son obligation de la faire respecter, des zones d'ombres vont survenir dans lesquelles les enfants s'engouffrent et se piègent. La notion de confiance se voit alors mise de côté.

La juste posture éducative est bien complexe à trouver, et nécessite bon nombre d'ajustements. Il faut naviguer entre un "trop de cadre" où ni les symptômes ni même les mots et l'expression naturelle de l'enfant pour une curiosité sexuelle n'ont réellement de place, et un laxisme où les notions fondamentales de vigilance, de protection et de limites ne peuvent correctement s'exercer.

Comment faire entendre aux enfants la différence entre une transgression "possible" (du côté du "défendu") et une autre illégale (du côté de l'interdit de la loi), tout en faisant respecter le règlement intérieur de l'institution et en continuant d'accompagner, en confiance, l'enfant dans son évolution ?

- Il nous paraît fondamental de prendre conscience que le regard que l'on porte sur des actes et/ou des dires des enfants peut dénaturer ce qui est dit ou ce qui s'est réellement passé ; ce regard pouvant même induire en réaction des comportements transgressifs de la part des enfants. L'attention au regard porté est d'autant plus délicate que ces enfants rejouent régulièrement une position de victime et/ou persécuteur et/ou sauveur dans le cadre de leur relation à l'autre et *a fortiori* dans le cadre de jeux à connotation sexuelle.

La vigilance parfois excessive due aux problématiques, au souci de protection des enfants dits "victimes" et à l'attention portée à l'élaboration souvent complexe des accompagnements, conduit parfois à poser des règles justes "sur le papier" mais difficilement tenables tant pour les enfants que pour les adultes, car inadaptées avec la réalité de la vie des enfants à la MdM.

Voici un exemple sur la question de la place et de l'espace que chacun occupe lors de déplacements en véhicule. Pour diverses sorties et accompagnements, les éducateurs sont

quotidiennement amenés à se déplacer avec les enfants. En fonction de la vie du groupe et des interactions du moment entre jeunes, ils assignent les places sur les banquettes, prenant soin de séparer les protagonistes impliqués dans les tensions. Suite à des débordements sexuels, ils avaient séparé les enfants qui y avaient pris part, sans fixer de limite de temps à cette sanction. Si cette réponse fut dans un premier temps adéquate, elle ne paraissait plus avoir de sens dans la durée, car elle maintenait les enfants dans une situation de fautive, finalement peu constructive et éducative. En réaction, l'agitation des enfants dans le véhicule avait peut-être une part de provocation consciente ou non.

Aujourd'hui la vigilance est toujours de mise, mais d'une part les éducateurs sont plus détendus, d'autre part cette vigilance s'applique plus volontiers sur leurs prises de décisions et les implications qui en découlent.

- La sexualité reste un lieu d'expression sensible où se joue, se rejoue, ce qui fait nœud et difficulté dans le relationnel à l'autre - ce qui ne manque pas de se vivre pour les enfants de la MdM dont les relations premières ont été considérablement tourmentées. Ainsi étant, le caractère "vivant" de la sexualité se perd pour voir principalement l'expression d'une problématique ; quand ce n'est pas juste pour la réduire à ce qu'elle peut comporter de mise en danger, maladies, grossesse non désirée pour les plus grands... L'accompagnement éducatif implique pour les professionnels de la MdM d'être attentifs au quotidien à cette dimension. Il s'agit pour eux d'être les garants des règles et de la sécurité de chacun - avec des limites données et respectées - mais aussi de permettre une ouverture relative au développement normal de tout individu sexué, doté de pulsions, de désirs et de sentiments.

Suite à ce travail en collaboration avec l'IREPS, la sexualité est perçue dans le quotidien par les enfants et les adultes comme faisant aussi partie de la vie.

Il semble donc que les représentations se soient modifiées pour ceux qui ont vécu cette aventure.

Ces éléments aiguissent l'attention et renforcent l'intuition des éducateurs sur la nécessité de penser ensemble - au sein de l'équipe MdM et avec une aide extérieure - la posture professionnelle sur ce champ particulier de l'éducation à la sexualité.

Ce travail s'est amorcé de façon formelle à partir aussi de ce projet.

c. Dans l'institution : dynamique et perspectives

A un niveau institutionnel et pour de multiples raisons, beaucoup de freins ont longtemps occulté et repoussé le moment de se saisir de cette « embarrassante » question de la sexualité, en dehors des accompagnements individualisés.

Cependant, dans l'histoire institutionnelle récente, une évolution vers plus de clarification des places de chacun et d'ouverture sur l'extérieur a certainement rendu possible la mise en place de ce projet.

Le projet IREPS/MdM a généré une certaine dynamique institutionnelle et d'équipe autour de la prise en compte de la sexualité des jeunes accueillis.

Estelle et Silivano se sont interrogés sur ce qui venait empêcher d'aborder cette question en groupe et ont pu partager une partie de leurs préoccupations avec l'équipe.

Aujourd'hui ils envisagent d'organiser ponctuellement la visite de lieux ressources comme les Centres de Planification pour les plus grands du groupe. Ils aimeraient poursuivre en parallèle la collaboration avec l'IREPS, au gré de nouvelles admissions d'enfants, et inscrire ces modules d'éducation à la sexualité comme des ateliers relevant de la prise en charge globale à la MdM.

En parallèle à ce projet, la direction MdM a organisé la mise en place d'une formation collective de 3 jours pour les professionnels - assistants familiaux et éducateurs spécialisés. Cette formation de LA DURANCE SCOP avec pour intitulé "La sexualité de l'enfance à l'adolescence, des jeux sexuels aux passages délictueux" a eu lieu à l'automne 2012.

Aujourd'hui, ce sont les éducateurs des adolescents qui réfléchissent à la pertinence d'un projet d'éducation à la sexualité. Avec Gaëlle pour interlocutrice, ils ont élaboré un projet auxquels de nombreux partenaires sollicités ont prêté une oreille intéressée, et ont accepté de s'associer :

- le CDAG Du Polygone à Valence - Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit (VIH et

- Infections Sexuellement Transmissibles)
du Conseil Général ;
- le CPEF – Centre de Planification et d'Éducation Familiale - de l'Hôpital de Valence ;
 - le CPEF du MFPP - Mouvement Français pour le Planning Familial ;

- l'infirmière départementale de la DDPJJ - Direction Départementale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Dans ce projet-ci, comme dans celui en direction des enfants, l'éducation à la sexualité est pensée comme faisant partie de la vie, et comme une opportunité de grandir et de s'inscrire dans le monde.

POUR NE PAS CONCLURE

Une des richesses de ce projet a été l'intervention d'un tiers dans l'institution. D'une part cela a apporté des outils pédagogiques facilitant l'approche de cette question, ensuite, la participation d'un tiers ouvre sur un dialogue différent, une confrontation "amicale" de points de vue et de réflexions pratiques au sujet de l'accompagnement des enfants ; dont ce travail d'écriture, réalisé à trois, est un des résultats.

Le temps que la MdM et l'IREPS se sont accordé, la confiance réciproque, le travail de coordination des adultes impliqués, la tranquillité d'accompagnement due aux nombres d'adultes pour le nombre d'enfants, ont été des conditions de réussite de cette aventure.

Ce projet a aussi pu se vivre sereinement parce qu'un travail éducatif d'apaisement global des situations et de la vie du groupe a été réalisé auparavant, depuis suffisamment de temps pour

que chacun des enfants soit ancré dans un lien de confiance à leurs éducateurs.

Aujourd'hui les débordements existent encore, et ils existeront toujours, ainsi en va-t-il de l'accompagnement éducatif. Modestement, l'expression plus modérée des symptômes en termes de sexualité vient nous conforter sur l'idée d'avoir contribué à une évolution positive chez ces enfants.

Ce projet a valeur d'illustration, de témoignage. Les projets vivent et ne se ressemblent pas, ils sont le fruit de rencontres, le reflet des énergies humaines qui les habitent et s'y conjuguent dans des contextes singuliers, à un moment donné.

A la MdM l'aventure continuera, avec une autre dynamique de groupe, différente à l'arrivée de chaque nouvel enfant. Les liens seront à tisser à nouveau, avec d'autres fils, d'autres entrelacs, et toujours la même vigilance bienveillante.